

FOUILLES ARCHEOLOGIQUES SUR LE SITE DU MONASTERE MEROVINGIEN PUIS CAROLINGIEN DE HAMAGE (FRANCE, Département du Nord)

Etienne Louis
Musée de Douai

En septembre 1995, s'est achevée la cinquième campagne de fouille sur le site du monastère de Hamage, fondé par saint Amand dans les années 630. Diverses contraintes techniques font que chaque année, la surface explorée est faible et les données récoltées fragmentaires. Toutefois, il est possible aujourd'hui de présenter pour la première fois un bilan synthétique¹.

De nos jours, Hamage est un écart industriel de la commune de Wandignies-Hamage, à peu près à mi-chemin entre Douai et Valenciennes, en bordure et sur la rive droite de la Scarpe, affluent de l'Escaut (Fig. 1). Le site est fort plat, à 15 mètres d'altitude. Très marécageux jusqu'aux drainages systématiques du siècle dernier, il reste encore fort humide et la remontée hivernale de la nappe phréatique interdit habituellement la fouille six mois par an.

Du fait de la pauvreté de la documentation écrite, Hamage est souvent omis dans les listes des fondations monastiques mérovingiennes et plus particulièrement amandiniennes². Pourtant, avec Marchiennes, distant de 2 km, Hasnon (6 km) et Elnone / Saint-Amand (12 km), Hamage est une composante à part entière de la nébuleuse monastique de la Scarpe.

I. Le dossier historique.

Les données historiques sont rares et tardives. Il n'est sans doute pas inutile d'en donner la courte liste.

1 : - 872, 11 juillet : Diplôme original de Charles le Chauve confirmant la dotation

1 De courts bilans annuels sont publiés chaque année depuis 1992 dans la *chronique des fouilles d'Archéologie Médiévale*, l'année 1994 a été présentée dans *Archaeologia Medievalis*, 18, 1995, p. 20-23.

2 Voyez cependant, en dernier lieu, H. PLATELLE, art. *Hamage* in *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastique*, Paris, 1990, t. 23, p. 199 et B. DELMAIRE, *Le diocèse d'Arras de 1093 au milieu du XIII^{ème} siècle*, Arras, 1994, I, p. 197-198.

ETIENNE LOUIS

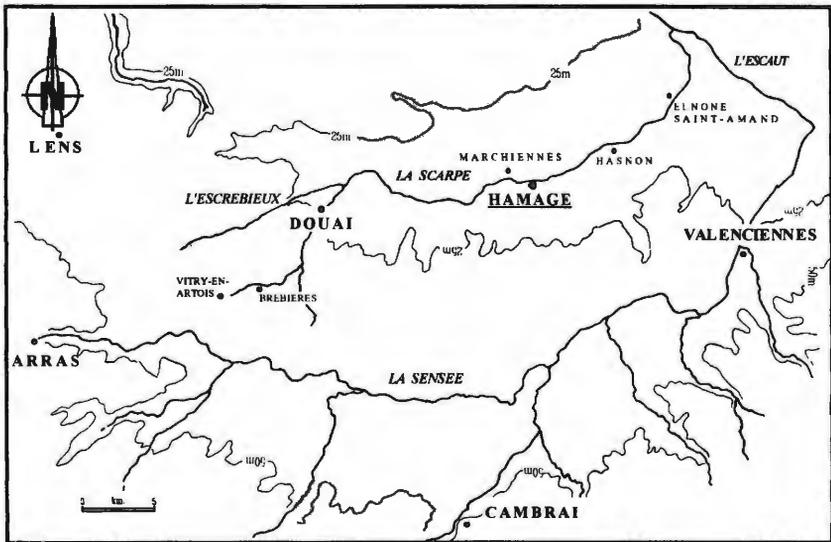


Fig. 1: Hamage, plan de situation

FOUILLES ARCHEOLOGIQUES HAMAGE

de la mense conventuelle de Marchiennes³. Un article y traite de la villa viticole de Vregny (département de l'Aisne) dont 1/3 des revenus ira à la mense abbatiale, 1/3 aux frères et aux soeurs qui servent Dieu à Marchiennes et 1/3 aux frères et aux soeurs qui servent Dieu à Hamage (l. 9-10). Ce document est le seul qui soit contemporain du monastère.

2 : - 907 : "*Vita Rictrudis*". Cette oeuvre d' Hucbald de Saint-Amand⁴ est évidemment consacrée à Rictrude fondatrice de Marchiennes. Mais la parenté qui la lie à Gertrude, fondatrice de Hamage, grand-mère d' Adalbald lui-même époux de Rictrude et avec Eusébie, seconde abbesse et propre fille de Rictrude font de ce texte la principale source d'information sur les origines du monastère.

3 : - Première moitié du X^{ème} siècle : "*Vita Eusebiae*". Oeuvre d' Hucbald ou d' un de ses élèves⁵. Ce n'est qu' une amplification sans grand intérêt de la *vita Rictrudis*.

Ces deux textes, rédigés quelques décennies après les destructions vikings, reposent, du dire de leur auteur sur le seul témoignage des religieuses de Marchiennes⁶.

4 : vers 1004-1025 : Les *Gesta episcoporum cameracensium* mentionnent "*in villa Hatmagia*" l'existence d' un ancien monastère, et une église où officient quelques chanoines : "*vix paucos canonicos*"⁷.

5 : 1116-1121 : L'histoire-polyptyque de l'abbaye de Marchiennes, après avoir évoqué l'origine des lieux d'après la *vita Rictrudis*, décrit un site à l'abandon, avec ses deux églises⁸. Il est alors définitivement tombé entre les mains de l'abbaye de Marchiennes.

6 : 1133-1164 : Le premier recueil de miracles de sainte Eusébie évoque la fondation d' un prieuré par l'abbé de Marchiennes Amand sur le site de l'ancienne abbaye⁹.

3 G. TESSIER, *Recueil des actes de Charles II le Chauve*, Paris, 1952, II, 435, p. 471-475.

4 *Acta Sanctorum, Maii*, III, p. 81-88, étude dans L. VAN DER ESSEN, *Etude critique et littéraire sur les Vitae des saints mérovingiens de l'ancienne Belgique*, Louvain-Paris 1907, étude et traduction anglaise dans I. A. Mc NAMARA, I. E. HALBORG, E.G.WHATLEY, *Sainted women of dark ages*, Durham-Londres, 1992, p. 195-219.

5 *Acta Sanctorum, Martii*, II, p. 445-452.

6 *Vita Rictrudis*, I. Les références historiques ou littéraires d' Hucbald ne concernent pas les données locales.

7 M.G.H., SS, VII, p.461.

8 B. DELMAIRE, *Histoire-Polyptyque de l'abbaye de Marchiennes, (1116/1121)*, Louvain-la-Neuve, 1985, 10-14, p. 76-79.

9 *Acta Sanctorum, Martii*, II, p. 452-456.

ETIENNE LOUIS

Hamage rentre dans une nouvelle phase de son histoire, d'ailleurs presque aussi mal connue que la précédente, et qui sort du sujet de cette article.

On peut à partir de ces documents tardifs et avec toute la prudence requise, esquisser un canevas chronologique.

– Vers 625-639¹⁰, sur les conseils de saint Amand, Gertrude, veuve issue d'une grande famille aristocratique possessionnée en Artois, fonde sur ses biens un monastère féminin à Hamage autour d'une église Saint-Pierre et Saint-Paul. Au même moment, et suivant très certainement un plan concerté, saint Amand fonde à Marchiennes, sur l'autre rive de la Scarpe et à moins d'une demi-heure de marche, un monastère d'hommes, sur des biens issus du même patrimoine familial. La direction en est confiée à son disciple Jonat.

– Vers 636-639, après la mort de son mari Adalbold, petit-fils de Gertrude, Rictrude prend le voile (11) et se retire avec ses quatre enfants en bas âge à Marchiennes qui devient progressivement un monastère double.

Le caractère privé de ces deux fondations apparaît alors clairement dans le cadre d'une stratégie familiale particulièrement élaborée.

Tandis que Mauront, le seul fils de Rictrude part à la cour, se marie et devient notaire royal¹², Clotsende, la fille aînée reste à Marchiennes, le monastère "majeur" où elle prendra la succession de sa mère. Quant à Eusébie, la cadette, elle entame, sans doute vers 6 ou 7 ans sa formation monastique auprès de son arrière grand-mère Gertrude, au monastère "mineur" de Hamage. A la mort de la fondatrice, vers 639-651 Eusébie lui succède à l'âge de douze ans¹³.

En dépit de l'opposition de sa mère qui aurait sans doute souhaité qu' Eusébie reste auprès d'elle à Marchiennes jusqu'à un âge canoniquement acceptable, elle se maintient à l'abbatit jusqu'à sa mort, à l'âge de 23 ans, un 16 mars¹⁴. Elle est

10 La fondation est postérieure à l'arrivée de saint Amand dans nos contrées et antérieure à la "conversion" de Rictrude, cf. H. PLATELLE, *Le temporel de l'abbaye de Saint-Amand des origines à 1340*, Paris, 1962, p. 33-34 et Mc NAMARA 1992, p. 196 et p. 206, n. 46.

11 Après un épisode particulièrement théâtral narré par Hucbald, *Vita Rictrudis*, II, 13-14.

12 *Vita Rictrudis*, II, 23-24. Cf. P. RICHE, *Education et culture dans l'occident barbare, VI^{ème}-VII^{ème} siècle*, 3^{ème} édition, Paris, 1962, p. 284 et n. 452-453. Mauront n'opérera sa propre conversion que bien plus tard.

13 La naissance d' Eusébie se situerait vers 632-644, Mc NAMARA, 1992, p. 204, n° 33.

14 Donc vers 655-662.

FOUILLES ARCHEOLOGIQUES HAMAGE

inhumée, comme Gertrude, dans l'église Saint-Pierre où l'emplacement de sa tombe se voyait encore au XI^{ème} siècle¹⁵.

Une autre Gertrude, veuve, dont le nom suggère clairement une appartenance au même groupe familial lui succède. Elle construit à Hamage un sanctuaire, dédié à la Vierge où les reliques de sainte Eusébie sont déposées. Il est consacré en présence d'Atha, abbé de Saint-Vaast d'Arras et de Saint-Pierre de Gand vers 679-703¹⁶.

Après cet épisode, nous ne possédons plus aucune information jusqu'au diplôme de 872. Celui-ci fait allusion à un monastère double, phénomène qui remonte vraisemblablement au VII^{ème} siècle. D'autre part, la très inhabituelle répartition en trois parties des revenus de Vregny n'a jamais semble-t-il, été soulignée¹⁷. Elle suggère l'existence à cette époque d'une seule abbesse pour les deux communautés de Marchiennes et de Hamage, ou tout au moins de liens très forts, tenant tant à la proximité des lieux qu'à une origine patrimoniale commune et inférant très vraisemblablement une subordination à Marchiennes.

Avec les raids vikings de 881-883, qui dévastent "*omnia monasteria supra Hisscar fluvium*"¹⁸, le monastère de Hamage disparaît de notre documentation. Peut-être après quelques années d'errance¹⁹, les deux communautés voisines se sont elles reformées sur le seul site de Marchiennes.

En tout cas les deux sanctuaires subsistent, l'un peut-être restauré sous Charles le Simple²⁰ et restent vers 1024 sous la garde de quelques chanoines. Dès 1116-1121, il est fait mention de la paroisse de Hamage qui englobe jusqu'à la Révolution les localités voisines de Wandignies, Alnes, Tilloy et Warlaing²¹. et témoigne peut-être de l'ancienne dotation du monastère.

15 DELMAIRE, 1985, 13, p. 73.

16 *Vita Eusebiae*, II, 13, sur l'abbé Atha-Atta, Ph. GRIERSON, "*The early abbots of St Peters of Ghent*", in *Revue Benedictine*, 1936, p. 130-131.

17 Cf. le diplôme tout à fait classique daté du même jour et concernant le monastère voisin de Hasnon: TESSIER, 1952, II, 436, p. 476. Ces actes sont sans doute à mettre en rapport avec les faits rapportés par les annales de Saint-Bertin, éd. DEHAISNES (L.), Paris, 1871, à l'année 876, p. 253.

18 *Annales Bertiniani*, éd. DEHAISNES, année 881, p. 308-309 et *vita Rictrudis*, I, 1.

19 Voyez le cas personnel de Hucbald, *Vita Rictrudis*, I, 2, qui, par ailleurs ne fait aucune allusion ni dans la *vita Rictrudis*, ni dans la *vita Eusebiae* à l'existence d'une communauté à Hamage après les vikings.

20 *Miracula S. Eusebiae*, II, 9. Mais le texte pourrait se rapporter à l'église abbatiale de Marchiennes.

21 DELMAIRE, 1985, § 22, p. 84 et chartes de 1122, p. 99-101. La paroisse est redéfinie en 1231/1246: DELMAIRE, 1994, II, p. 498.



Fig. 2: Hamage, fouilles 1995. Après décapage minutieux des «terres noires», le substrat sableux commence d'apparaître, ainsi que fosses et trous de poteaux. Les murs appartiennent au prieuré médiéval.

FOUILLES ARCHEOLOGIQUES HAMAGE

La vie monastique ne reprendra à Hamage qu'en 1133, avec la fondation d'un prieuré de moines bénédictins dépendants de Marchiennes qui subsistera jusqu'à la Révolution française. L'église Saint-Pierre reçoit alors la châsse de sainte Eusébie, qui entre-temps avait été déposée à Marchiennes tandis que les moines s'installent "*in proxima B. Mariae basilica*"²².

II. La fouille

Présentation générale

Globalement, la zone accessible à la recherche est de l'ordre de 2000 m² ; elle comprend la zone de la chapelle actuelle, à l'emplacement du sanctuaire élevé par Gertrude II vers 679-703, la cour du prieuré, soit 800 m² actuellement en cours de fouille, les caves de l'ancien prieuré de 1720²³, et un espace important, mais sans doute plus médiocrement conservé, à l'est de ce dernier.

Dans la cour, la stratigraphie générale se présente ainsi :

– Le sol naturel est un sable jaune argileux d'origine alluviale, il est surmonté d'un niveau de "terres noires" sableux, humique, épais de 10 à 25 cm. Cette accumulation anthropique d'époque mérovingienne et carolingienne révèle, moyennant un décapage progressif extrêmement minutieux²⁴, les restes discrets de sols et de poteaux de bois, les limites et les remplissages de diverses fosses et fossés qui n'entament pas forcément le substrat sableux (Fig. 2).

Cette coloration presque uniforme des niveaux archéologiques, plus fréquemment observée dans les contextes urbains que dans les sites ruraux, a sans doute plusieurs origines:

- La constance des modes d'utilisation de l'espace et des conditions naturelles pendant deux siècles ; les mêmes causes produisant les mêmes effets.
- La percolation intensive des sols due aux battements permanents de la nappe phréatique, dispersant uniformément les principes colorants, charbons de bois et oxydes minéraux.

22 *Miracula S. Eusebiae*, III, 14, 16.

23 Deux sondages limités ont montré que les niveaux du haut Moyen Age sont préservés par le faible creusement des caves au XVIII^{ème} siècle.

24 Les niveaux haut médiévaux sont fouillés, nettoyés et dessinés horizontalement tous les 5 cm afin de mettre en évidence les moindres contrastes de couleurs et de matières. Tous les cailloux ou fragments de taille suffisante sont dessinés en place. Le mobilier est ramassé par maille de 1m² - ou bien évidemment par unité stratigraphique plus petite lorsque celles-ci sont visibles. Cf. C. CAMMAS, F. CAMPAGNE, C. DAVID, B. DESACHY, L. GUYARD, "*Le problème des "terres noires" sur les sites urbains tardo-antiques et médiévaux. Réflexions et propositions méthodologiques à partir de l'exemple des fouilles du collège de France à Paris.*" in: *Les nouvelles de l'archéologie*, 61, automne 1995, p. 22-29.

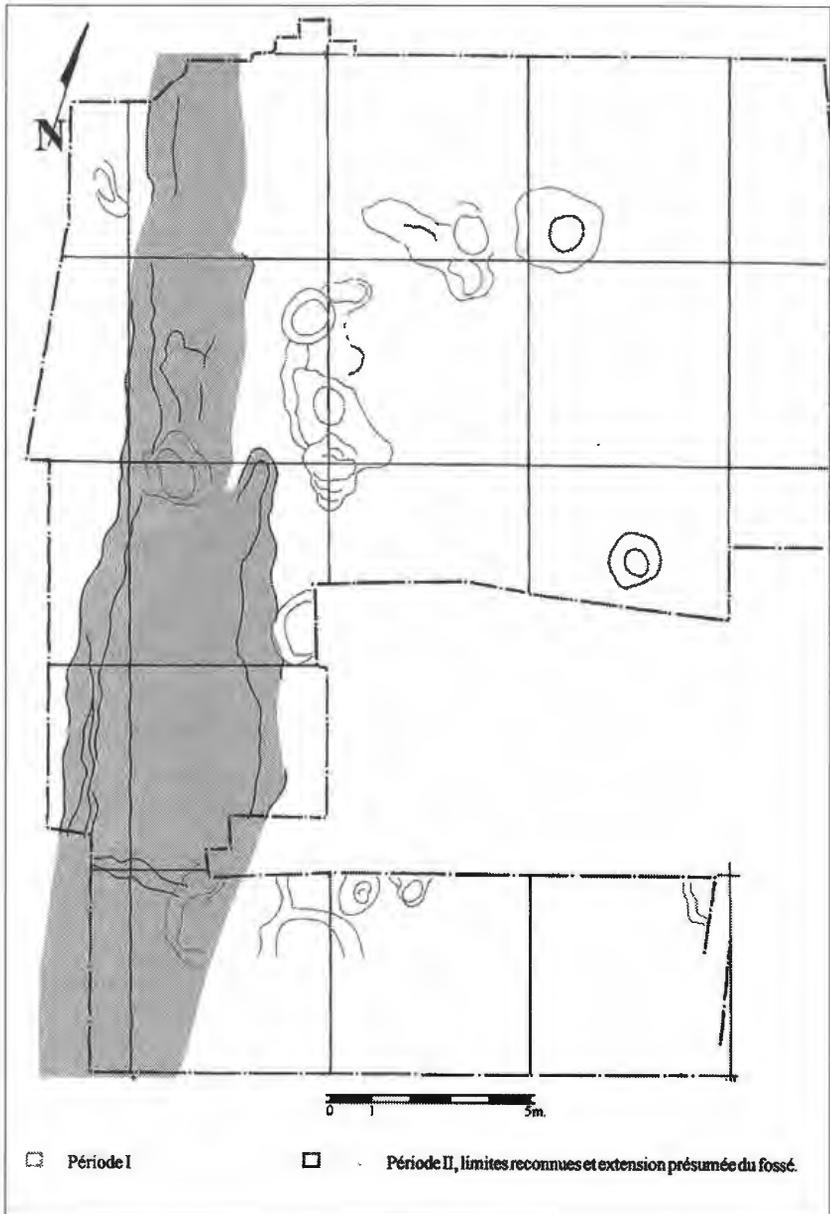


Fig. 3: Hamage, plan simplifié des structures de la Période I (jusqu'au début du VII^{ème} siècle) et de la Période II (VII^{ème} siècle).

FOUILLES ARCHEOLOGIQUES HAMAGE

- Enfin la forte activité végétale (radiculaire) et animale (micro-organismes, vers, rongeurs fouisseurs) à mettre en rapport avec l'abandon du site et la reprise naturelle et agricole aux X^{ème} et XI^{ème} siècles.

Certes, les archéologues connaissent bien ces problèmes auxquels ils sont confrontés en permanence. Cependant, l'attention que justifie un site aussi exceptionnel et que permet une fouille programmée autorise une réflexion méthodologique approfondie sur le sujet.

Les accumulations haut-médiévales sont surmontées d'un second niveau de "terres noires", épais de 20 à 30 cm, apparemment très semblable au premier, mais presque totalement dépourvu de structures organisées et qui semble totalement brassé.

Le prieuré médiéval (1133-XVI^{ème} siècle), a laissé des traces plus classiques et facilement interprétables, encore que les récupérateurs de matériaux aient fort sévi à toute époque, comme partout dans le Douaisis où la pierre à bâtir est rare et coûteuse.

Enfin, 80 cm de remblais du XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècle, sans trace de bâtiment²⁵, ont pour principale qualité d'avoir recouvert et protégé les niveaux plus anciens. Ils ont été enlevés à la pelle mécanique en 1991.

Période I (jusqu'au milieu du VII^{ème} siècle) (Fig. 3)

D'un point de vue stratigraphique, les traces les plus anciennes consistent en une série de fosses irrégulières, creusées parfois de plus d'un mètre dans le substrat sableux. Quelques unes, de plan ovoïde, pourraient être interprétées comme des silos dont l'irrégularité apparente des parties supérieures témoignerait d'une longue exposition à l'air libre, suivie d'effondrements de parois.

Malheureusement, la plupart de ces structures n'ont fourni aucun matériel datant, à l'exception de petits fragments de *tegula*. Une fosse (u. s. 5113) a néanmoins livré un pot globulaire et un fragment de bol attribuable au début du VII^{ème} siècle²⁶.

Deux autres, de grandes tailles, fort profondes et donc très humides, ont conservé de nombreux fragments de bois : branchages, planches et éclats de débitage.

25 A l'exception d'un nouveau mur de clôture, à l'ouest et d'une petite construction appuyée sur celui-ci.

26 D. BAYARD et S. THOUVENOT, *Etude de la céramique du haut Moyen Age dans le département de l'Aisne (France), premier bilan*". Groupe de Recherches et d'études sur la céramique du Nord-Pas de Calais (éd.), *Actes du colloque d'Outreau (10-12 avril 1992)*, Nord-Ouest Archéologie, 1993, p. 300, 148-17, 765-1 (Juvincourt-Dammarie).

ETIENNE LOUIS

Peut-être faut-il interpréter ces premiers aménagements comme les témoins de l'installation monastique vers 630 : extraction de sable argileux pour le torchis et les sols, travaux de charpenterie....

En tous cas dans l'état actuel de la fouille, le monastère semble s'implanter sur un site vierge, même si un certain nombre de tessons gallo-romains épars attestent de la proximité d'une occupation antique dont les témoins les plus récents ne dépassent pas le IV^{ème} siècle²⁷.

Période II (second tiers du VII^{ème} siècle) (Fig. 4)

Le seul aménagement clairement attribué à cette période est, pour le moment, un fossé orienté nord-sud qui longe le site sur sa face occidentale. Dégagé sur 25 m de longueur, sa largeur varie de 2,50 à 5 mètres, du fait de curages et de rectifications successives.

Sa profondeur ne dépasse pas 50 cm ce qui est amplement suffisant pour assurer une mise en eau au moins saisonnière, démontrée par le caractère vaseux et hydromorphe des niveaux de remplissage.

A l'origine, ce fossé présentait un profil régulier à fond plat et bords obliques très raides. La faible tenue du substrat et des piétinements intenses ont fortement érodé les parois. La fonction principale de ce fossé est très certainement le drainage d'un site particulièrement humide.

Tout laisse penser qu'il s'agit en outre d'une limite parcellaire et de la bordure occidentale de l'enclos monastique.

En effet, aux VIII^{ème} et IX^{ème} siècles, les bâtiments claustraux s'aligneront très exactement sur le bord ouest du fossé, alors remblayé. Au XII^{ème} siècle un nouveau fossé de drainage est creusé, décalé de quelques centimètres vers l'ouest. Réaménagé au XVI^{ème} siècle, il ne sera définitivement comblé que vers 1920²⁸.

Or, depuis 1133, ce fossé et le chemin qui s'aligne sur lui (l'actuelle Rue de la Faïencerie) constituent la limite ouest du prieuré. La superposition exacte des structures et leur continuité laisse penser qu'il en va de même depuis le VII^{ème} siècle, ce qui ferait remonter très haut, dans le secteur de l'abbaye au moins, la fixation du parcellaire et du réseau de drainage.

27 Le cas semble assez différent à Marchiennes où une récente tranchée d'assainissement a révélé, au pied de l'ancienne abbatale, des murs et des sols gallo-romains tardifs permettant de supposer une certaine continuité d'occupation.

28 A quelques dizaines de mètres plus au sud, ce fossé existe encore et continue de drainer les prairies voisines.



Fig. 4: Hamage, gobelet caréné avec l'anthroponyme AUGHILDE, provenant du fossé de la Période II (milieu du VII^{ème} siècle). Echelle des 2/3.

Dans le secteur fouillé, le fossé a servi ponctuellement de dépotoir et les nombreuses céramiques qui y sont jetées se trouvent enfouies rapidement dans la vase et ont échappé à l'éparpillement et au piétinement.

Ce n'est pas le lieu d'en faire une étude typologique détaillée. On mentionnera cependant la présence de quelques tessons de type "Beerlegem"²⁹ et d'une série de gobelets biconiques à partie supérieure annelée, typiques de la première moitié et du milieu du VII^{ème} siècle³⁰.

Quatre d'entre eux portent un graffiti tracé à la pointe sèche, après cuisson. On lit un anthroponyme féminin d'origine germanique : Aughilde (Fig. 4), une formule d'invocation abrégée : NDI (in nomine Domini ?) et une inscription à boire : Mitte plino³¹. En dépit de cette dernière formule peu ascétique, l'état de la culture écrite -et latine- dans le nord de la Gaule au VII^{ème} siècle³² ne permet

29 H. Ch. VAN BOSTRAETEN, "Merovingisch Aardewerk van het Type "Beerlegem", in: *Helinium*, VII, 1967, p. 229-252.

30. Des exemplaires en tous points comparables ont été découverts dans le cimetière de Hordain, à 12 km. au S.E. Fouilles P. Demolon.

31 Que l'on peut traduire à peu près par "Fais passer (ce gobelet) plein !"

32 RICHE, 1962, p. 250-291 et particulièrement p. 274.

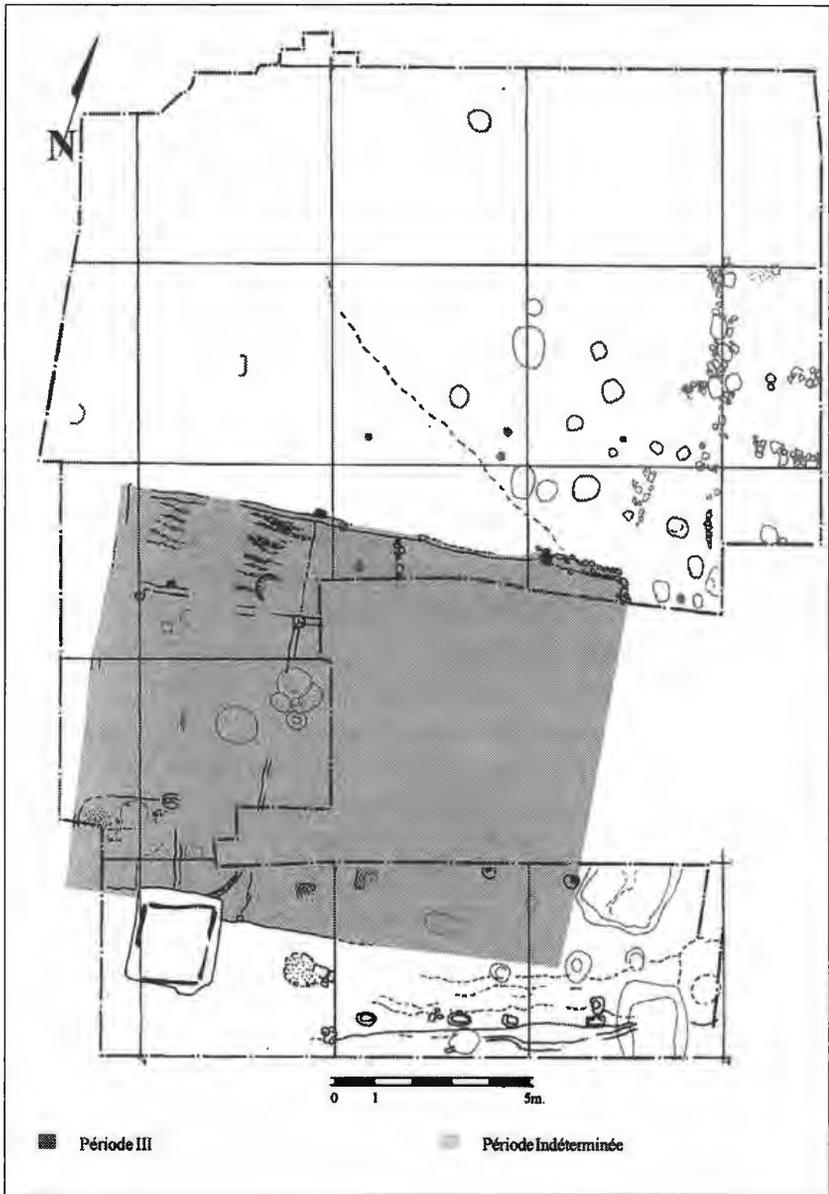


Fig. 5: Hamage, plan simplifié des structures de la Période III (VIII^{me} siècle). En grisé, l'emprise du bâtiment principal.

FOUILLES ARCHEOLOGIQUES HAMAGE

guère d'autre hypothèse que celle qui attribue ces gobelets à la communauté monastique féminine de Hamage à ses débuts.

On signalera encore la présence dans ce même dépotoir de divers objets intéressants : fibules ansées symétriques, agrafes de vêtements et un creuset de verrier.

Période III (de la seconde moitié du VII^{ème} siècle au début du IX^{ème} siècle) (Fig. 5)

Le fossé est comblé pour faire place à un grand bâtiment de bois mesurant 10 mètres de largeur sur une longueur probable de 13 mètres.

Actuellement (octobre 1995), 60% de la surface bâtie a été fouillée, ce qui permet d'en dégager les caractéristiques générales.

La construction repose sur des sablières basses, poutres horizontales de 15 à 20 cm de section, reposant à même le sol. Seule la base de l'angle nord-est a été calée sur un alignement de cailloux. La réfection des sols et les accumulations progressives d'usage ont ensuite partiellement enfoui ces poutres dont l'empreinte a pu ainsi être localement retrouvée à la fouille.



Fig. 6: Hamage, fouilles du bâtiment principal de La Période III (VIII^{ème} siècle). Les flèches indiquent les limites des sols en terre battue, visibles également dans la paroi de la tranchée centrale (fondation pillée du XII^{ème} siècle). Noter au premier plan les traces foncées de traverses en bois.

Quelques poteaux de bois entaillent le substrat sur le tracé des parois. Dans l'état actuel de la fouille, leur répartition ne permet pas de définir clairement leur fonction : poteaux porteurs, montants de porte, renforts ponctuels ?

Les sols intérieurs (Fig. 6) sont constitués d'une couche de terre battue assez mince (2 à 5 cm), sauf à l'emplacement de l'ancien fossé remblayé de la période II ou, sans doute par précaution contre l'humidité et l'instabilité du sol, l'épaisseur d'argile jaune dépasse localement 30 centimètres.

Dans l'angle nord-ouest du bâtiment, pour lutter -vainement d'ailleurs- contre les affaissements de remblais sous-jacents, les constructeurs ont disposé à la base de la couche de terre battue une série de pièces de bois régulièrement alignées transversalement à l'ancien fossé.

Les sols intérieurs et les empreintes des cloisons, qui reposaient elles aussi sur des poutres sablières³³, sont suffisamment conservées pour restituer la structure interne du bâtiment (Fig. 7), qui s'agence autour d'une nef médiane de 5 mètres de large, bordée de deux bas-côtés de 2,50 mètres de portée chacun.

L'espace intérieur semble organisé autour d'un espace central sur lequel s'ouvre une série de pièces souvent minuscules, de 5 à 24 m³⁴, chacune munie d'un foyer en *tegulae* de récupération.

Il faut encore mentionner la présence de latrines dont la fosse carrée (1,7 x 1,8 m) est accolée à la paroi sud du bâtiment, ainsi que celle d'un four domestique (Fig. 8) extérieur, non loin de là.

Le problème de l'usage de cette construction doit être abordé en fonction de son organisation architecturale, mais aussi grâce aux objets retrouvés très nombreux, tant à l'intérieur même des murs que surtout le long et à l'extérieur de la paroi nord où un vaste épandage cendré de débris de toutes sortes est stratigraphiquement et topographiquement associé au bâtiment.

On peut d'abord assurer qu'il s'agit d'un ensemble résidentiel, comme le montrent à l'évidence foyers, latrines et four, avec une salle commune au centre, une ou peut-être deux "grandes" chambres et une série de petites "cellules".

Le mobilier recueilli compte une vingtaine de graffiti sur des bols en céramique, d'un type semblable à ceux de la période précédente : un nom féminin : Bertane et des formules pieuses dont n'apparaissent pour l'instant que quelques éléments

33 Un refend entre deux "cellules" est matérialisé par une trace noire régulière et rectiligne de 2 cm. de large. A cet endroit la cloison devait être faite de planches superposées.

34 Les pièces actuellement suffisamment reconnues mesurent 5 m (3 pièces), 7 m et 24 m.

FOUILLES ARCHEOLOGIQUES HAMAGE

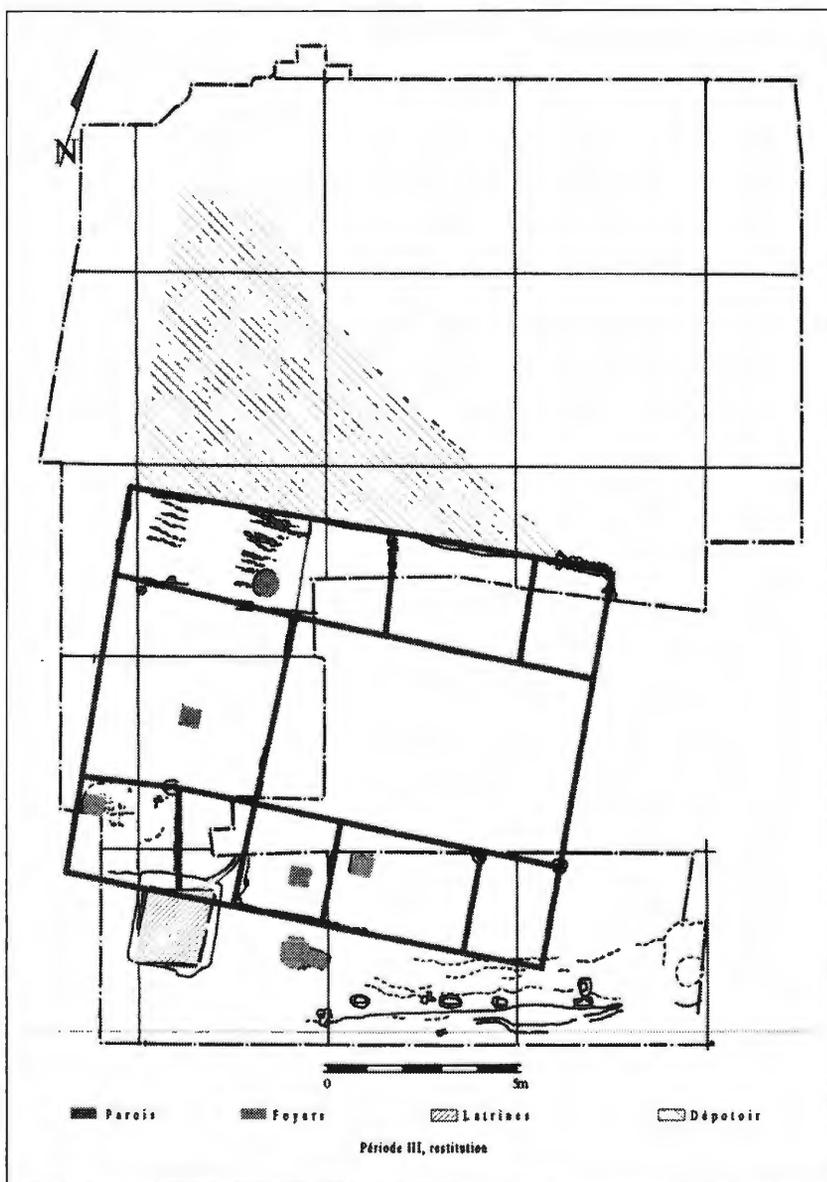


Fig. 7: Hamage, essai de restitution du plan du bâtiment principal de la Période III (VIII^{ème} siècle).



Fig. 8: *Hamage, four domestique en grès et tegulae à l'extérieur et au sud du bâtiment principal de la Période III (VIII^{ème} siècle).*

(chrismes, “amen”,...). Les habitants faisaient donc partie de la communauté monastique.

De nombreux objets domestiques (fusaïoles, broches de tisserands, aiguilles, agrafes de vêtement, perles de verre) indiquent alors, conjointement à l’anthroponyme mentionné ci-dessus, que le bâtiment appartient au secteur féminin du monastère³⁵.

Enfin, la forte proportion de vaisselle de table (bols, écuelles, pichets) dans le mobilier céramique suggère la prise sur place de repas communautaires.

Ce type “d’habitat monastique” est pour l’instant archéologiquement tout à fait isolé. Rappelons qu’en Europe continentale, aucun bâtiment conventuel antérieur au IX^{ème} siècle n’a jamais été fouillé.

On ne connaît à ce jour que les cellules isolées (*casae, domunculae*) des îles

35 Le monastère logeait évidemment dépendants et serviteurs vivant sans doute en famille. C’est donc la conjonction des vestiges spécifiquement monastiques et communautaires (les graffiti) avec les objets domestiques usuels qui suggère cette conclusion.

FOUILLES ARCHEOLOGIQUES HAMAGE

britanniques³⁶ ou les dortoirs communautaires évoqués par la plupart des règles monastiques.

A Hamage, les dix ou douze "cellules" que l'on peut restituer par symétrie autour de la salle centrale ne correspondent ni à l'un ni à l'autre type et, de plus, semblent bien insuffisantes pour accueillir l'ensemble de la communauté.

Il est alors tentant, sans se cacher le caractère évidemment hasardeux de l'opération, de se tourner vers le "plan de Saint-Gall"³⁷ : Dans ce célèbre document des années 818-823, sur la quarantaine de constructions représentées, il en est une et une seule, l'école, qui présente avec le bâtiment de Hamage une similitude tout à fait étonnante.

Précisément, plusieurs règles monastiques contemporaines ou de peu antérieures organisent l'éducation des jeunes enfants par groupe de dix, sous l'autorité d'un "décanus" qui vit avec eux jour et nuit³⁸.

Le mobilier permet peut-être d'aller dans le même sens. Les niveaux d'occupations et de dépotoirs associés au bâtiment ont fourni de très nombreux ossements animaux³⁹. L'alimentation carnée est normalement proscrite par toutes les règles monastiques de l'époque, sauf pour les enfants⁴⁰.

Les nombreuses fibules et perles en verre peuvent surprendre dans un contexte monastique. Or les conciles mérovingiens prescrivent aux jeunes filles de ne quitter l'habit laïque que plusieurs années après leur entrée au monastère⁴¹.

Enfin, la fouille a livré, à l'intérieur même du bâtiment, deux dés à jouer. Ce n'est pas tant la nature même de l'objet qui pose problème⁴² que leur aspect. Taillés

36 M. HERITY, "Les premiers ermitages et monastères en Irlande, 400-700", in: *Cahiers de civilisation médiévale*, XXXVI, 3, 1993, p. 219-261. Ch. PEERS et C.A. RALEGH RADFORD, "The saxon monastery of Whitby", in: *Archaeologia*, LXXXIX, 1943, p. 27-88.

37 Pour une courte analyse et le renvoi aux titres principaux de la bibliographie, cf. C. HEITZ, *L'architecture religieuse carolingienne, les formes et leurs fonctions*, Paris, 1980, p. 108-117 et 254-260. et C. HEITZ, *La France préromane*, Paris, 1987, p. 167-170.

38 Références rassemblées dans RICHE, 1962, p.503.

39 Un premier lot de 1000 fragments a été analysé par M.J.H. YVINEC du C.R.A.V.O. (Compiègne).

40 RICHE, 1962, p. 504-505 et n. 44. Mais ces interdits étaient-ils suivis partout et notamment dans les communautés féminines que les auteurs de l'époque - des hommes évidemment - accusent volontiers de "mollitia". Cf. parmi bien d'autres exemples: BEDE, *Histoire ecclésiastique*, IV, 25 (monastère de Coldhingham en Angleterre) ou Grégoire de Tours, *Histoire des Francs*, X, 16 (Poitiers). Cf. aussi les objets de parure provenant de Whitby: PEERS et RALEGH RADFORD, 1943, p. 58-65 et fig. 12-15.

41 Concile d'Orléans V (549), c. 19, J. GAUDEMET et B. BASDEVANT (éd.), *Les canons des conciles mérovingiens*, I, Paris, 1989, p. 314-315.

42 Les nonnes de Poitiers en jouaient du vivant même de Sainte Radegonde, GREGOIRE DE TOURS, H.F., X, 16.

grossièrement dans de petits morceaux de craie tendre, la maladresse extrême de leur facture les attribue presque sûrement à une main enfantine.

D'autres bâtiments sont connus pour la période III, mais ils sont encore très incomplètement fouillés. L'un, au nord-est, se matérialise par des alignements de cailloux formant solin et quelques poteaux. Il mesure au moins neuf mètres de longueur et comprend deux foyers.

Le troisième bâtiment est tout à fait au sud de la fouille. Refaite à plusieurs reprises, la paroi nord se définit par un alignement de forts poteaux, puis par une sablière basse. Un petit fossé recueille les eaux du toit. Il mesure lui aussi au moins neuf mètres de longueur.

La datation de la période III repose sur les abondantes trouvailles céramiques et sur les fibules que de nombreux parallèles régionaux permettent de situer entre la seconde moitié du VII^{ème} siècle et le milieu du IX^{ème} siècle (Fig. 9). Deux monnaies permettent de resserrer un peu cette fourchette autour du VIII^{ème} siècle. Un pseudo-sceat du type Wotan / monstre, d'origine frisonne ou plutôt danoise⁴³,

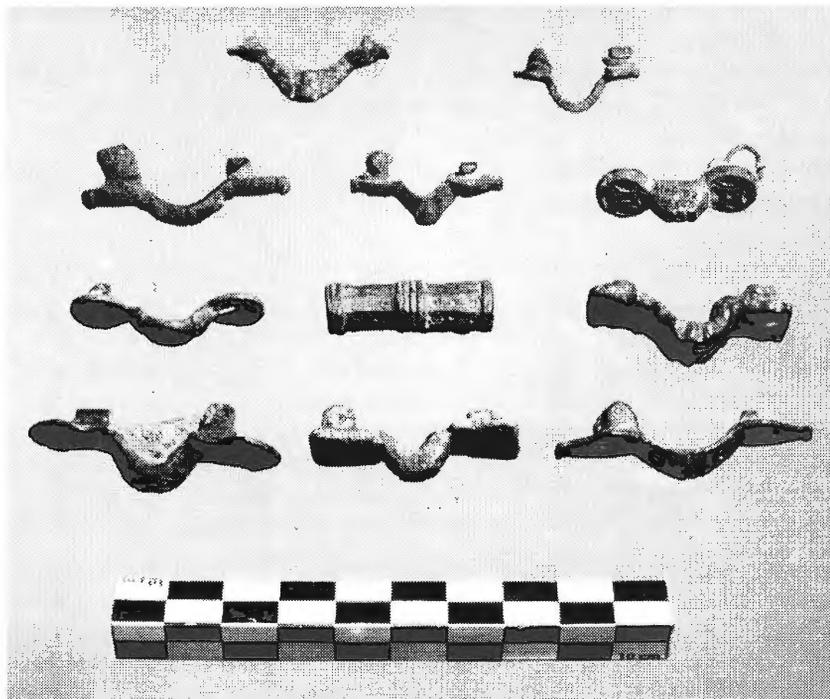


Fig. 9: Hamage, choix de fibules ansées symétriques provenant des niveaux de la Période III (VIII^{ème} siècle).

43 S. JENSEN, *Les vikings de Ribe*, Ribe, 1992, p. 11 et 53.

FOUILLES ARCHEOLOGIQUES HAMAGE

provient du bâtiment central ; il est attribué aux années 720-775. Un denier de Pépin-le-Bref (754-768)⁴⁴ est issu du bâtiment sud.

Sans qu'il y ait trace de destruction violente, les bâtiments de la période III sont nivelés par un remblai uniforme pour faire place à une nouvelle installation.

Période IV (IX^{ème} siècle) (Fig. 10)

Les aménagements rattachables à cette période présentent plusieurs caractéristiques communes.

D'abord, et pour la première fois, les bâtiments s'organisent résolument suivant un plan d'ensemble, régulier et orthogonal.

D'autre part, la reprise agricole qui suit cette période a généralement détruit par arasement tous les niveaux de sols, à l'exception de l'église et de ses abords immédiats. Les analyses fines des aménagements intérieurs et de la répartition du mobilier sont donc impossibles.

Au nord du chantier, une large fondation est-ouest appartient au seul bâtiment haut médiéval en pierre du site. Cette caractéristique, les sépultures associées (cf. infra) et sa position sous les chapelles médiévales et modernes permettent de l'identifier avec l'église monastique Notre-Dame, puis Sainte-Eusébie⁴⁵.

Les fondations du mur gouttereau sud consistent en une tranchée de 80 cm de large sur 70 cm de profondeur, remplie de craie damée mêlée de quelques blocs de grès brut⁴⁶. Si l'on en juge par le niveau de démolition, l'élévation devait être constituée d'une maçonnerie de petits moellons réguliers provenant de ruines antiques, sans doute rythmée par des arases de *tegulae* et localement enduites de mortier de tuileaux. L'angle observé au nord-ouest du chantier correspond très vraisemblablement au retour de la façade occidentale.

Des observations encore superficielles sur des maçonneries similaires conservées ponctuellement dans les fondations du prieuré moderne permettent d'estimer provisoirement l'emprise de l'église à environ 14 x 30 mètres. Ces dimensions, modestes par rapport aux grandes abbaciales carolingiennes, sont néanmoins supérieures à celles d'autres grands sanctuaires monastiques mérovingiens comme Nivelles⁴⁷.

44 Avers: PP, revers: légende sur deux lignes, type inconnu de G. DEPEYROT. *Le numéraire carolingien*, Paris, 1993.

45 Diverses contraintes techniques n'ont pas encore permis la fouille de ce côté. A terme, l'essentiel et peut-être la totalité du bâtiment sera accessible.

46 Cette technique de fondation reprend à l'identique celle utilisée sur la plupart des sites ruraux antiques de la région.

47 J. MERTENS, "Recherches archéologiques dans l'abbaye mérovingienne de Nivelles", in: *Archaeologia Belgica*, 61, Bruxelles, 1962, p. 89-113.

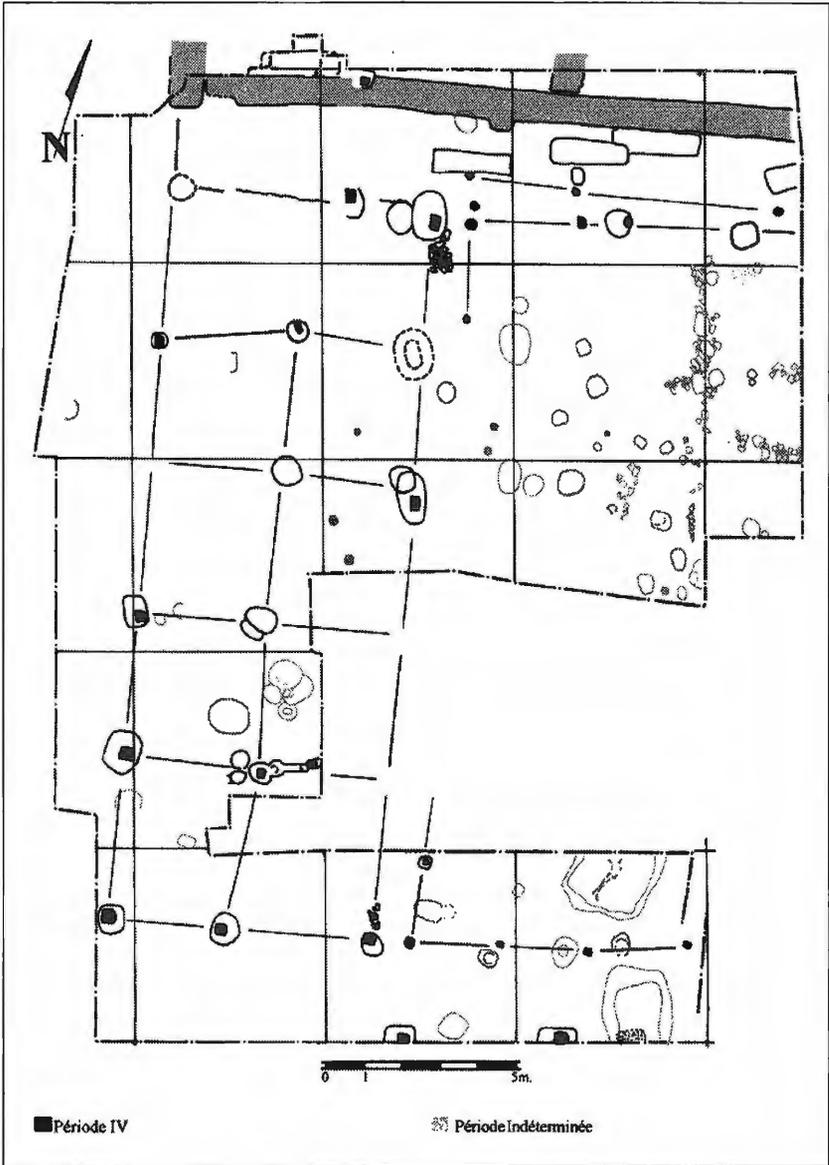


Fig. 10: Hamage, plan simplifié des structures de la Période IV (IX^{ème} siècle). Au nord, les fondations sont celles de l'église monastique.

FOUILLES ARCHEOLOGIQUES HAMAGE

Ce sanctuaire est à coup sûr en service lors de la période IV, comme le montrent plusieurs observations stratigraphiques claires.

En revanche, dans l'état actuel de la recherche, il n'est pas exclu que sa construction soit antérieure (période III) et puisse correspondre à l'église consacrée par Atha et Gertrude II vers 700.

Perpendiculairement à l'église et aligné sur la façade de celle-ci, un grand bâtiment de bois a été repéré. Il mesure 7 mètres de largeur sur au moins 19 mètres de longueur. Il est construit sur trois files parallèles de forts poteaux de bois, de sections rectangulaires⁴⁸, à base plate, calés généralement dans de vastes avant-trous. Les distances de poteau à poteau sont très régulières, autour de 3 mètres.

Quelques renforts et remplacements témoignent d'une longue durée de vie. Les niveaux de circulation ne subsistent à l'état de lambeaux qu'au plus près de l'église, protégés par le niveau d'effondrement de celle-ci, ou, au sud-ouest, là où ils sont tassés en profondeur à l'emplacement de fosses plus anciennes. Ils ne montrent ni sol damé, ni dallage, ni terre battue, mais une simple accumulation fine et noirâtre, sans doute sous un plancher de bois⁴⁹.

La seule irrégularité marquée dans le rythme des poteaux se lit sur le pignon nord où le support médian a été décalé et fait face à un autre poteau situé dans le mur de l'église délimitant sans doute un seuil. Il y a là probablement l'indice d'une communication directe entre les deux édifices, au travers d'une galerie d'environ 2,5 mètres de largeur, qui longe l'église, supportée par deux séries de poteaux, sans doute successives. Le sol en est recouvert par une couche de fin gravillon de craie. Quatre inhumations en coffre de bois y sont installées, tête à l'ouest. Le mauvais état de conservation des ossements et le pillage des sépultures avant même l'effondrement de l'église limitent ici les observations.

En 1995, l'amorce d'un grand bâtiment en retour d'équerre, au sud, a été dégagée. Il est construit suivant les mêmes principes que le bâtiment ouest. Une galerie large de 2 mètres borde son flanc nord, matérialisée par une série de piquets profondément enfoncés à force dans le substrat et distants l'un de l'autre de 2,3 mètres.

Il n'est pas exclu, mais l'hypothèse demande à être vérifiée, qu'une galerie analogue, mais plus étroite, longe l'aile ouest.

L'église, le bâtiment ouest et le bâtiment sud forment donc un ensemble régulier

48 Les dimensions les plus fréquentes en sont 20 x 30 cm.

49 Cf. Les observations similaires dans A. ERVINCK et W. VAN NEER, "De Voedselvoorziening in de Sint-Salvatorsabdij te Ename (Stad Oudenaarde, prov. Oost-Vlaanderen), I, Beenderen onder een keukenvloer (1450-1550 A.D.)", in: *Archeologie in Vlaanderen*, II, 1992, p. 419.420.

délimitant un espace ouvert de 18 mètres sur plus de 9 mètres de côté, bordé sur deux faces au moins d'une galerie de bois.

Il s'agit évidemment d'un cloître, ce qui, en principe, n'a rien pour surprendre l'historien, mais constitue avec celui de Landevennec, les seuls cloîtres du IX^{ème} siècle dégagés en Europe⁵⁰.

La datation du premier cloître de Hamage est assurée par la céramique, qui ne se distingue guère de celle de la période III⁵¹, par une série de fibules ansées symétriques et par un denier et une obole "au temple" de Louis-le-Pieux (822-840) provenant le premier du bâtiment ouest et la seconde du bâtiment sud.

Dans ces conditions, il est évidemment tentant de mettre la reconstruction du monastère d'Hamage avec les réformes de 816-817, imposant dans tout l'empire la règle et le plan bénédictin et elle constituerait un bel exemple de leur application jusque dans un monastère privé et modeste⁵².

La disparition des niveaux de sol ne permet pas de définir les circonstances de la disparition de ces bâtiments. Toutefois, la découverte dans la presque totalité des cas de l'empreinte extrêmement nette de la base du poteau de bois, assez souvent sous forme d'un volume quasi-vide de sédiments montre qu'ils ne furent ni arrachés ni démontés mais pourrissent tranquillement dans le sol.

Il est certes possible que des récupérateurs les aient fort proprement sectionnés au ras du sol en abandonnant la partie enfouie, mais on peut aussi plus vraisemblablement imaginer que les bâtiments s'effondrèrent ou brûlèrent sur place.

Période V (X^{ème}-XI^{ème} siècles) (Fig. 11)

Aucune trace de bâtiment postérieure au cloître carolingien et antérieure à 1133 n'a été repérée à ce jour⁵³.

50 A. BARDEL, "l'abbaye Saint-Gwénoù de Landevennec", in: *Archéologie Médiévale*, XXI, 1991, p. 51-102 et surtout le plan mis à jour dans *Bilan Scientifique 1994 du Service Régional de l'Archéologie. Bretagne*, p. 34.

51 En particulier, on remarque l'absence totale de la céramique peinte qui apparaît massivement sur des sites régionaux comme Douai, Arras ou le Cambrésis dès la fin du IX^{ème} ou le début du X^{ème} siècle: B. FLORIN, "Réflexions sur la céramique du haut Moyen-Age", in: *Mémoires de la Société d'émulation de Cambrai*, 98, 1985, p. 7-102. P. DEMOLON et F. VERHAEGHE, "La céramique du V^{ème} au X^{ème} siècle dans le Nord de la France et la Flandre belge, état de la question", Groupe de Recherches et d'Etudes sur la Céramique du Nord - Pas de Calais (éd.), *Actes du colloque d'Outreau*, 10-12 avril 1992, *Nord-Ouest Archéologie*, 1993, p. 395-396.

52 On sait que la plupart des historiens associent à ces réformes la diffusion du "plan bénédictin" illustré par le plan de Saint-Gall.

53 Un certain nombre de structures découvertes échappent encore à une périodisation précise. Mais elles semblent devoir se répartir plutôt entre les périodes II et III, à l'exception sans doute de quelques piquets de clôture.

FOUILLES ARCHEOLOGIQUES HAMAGE

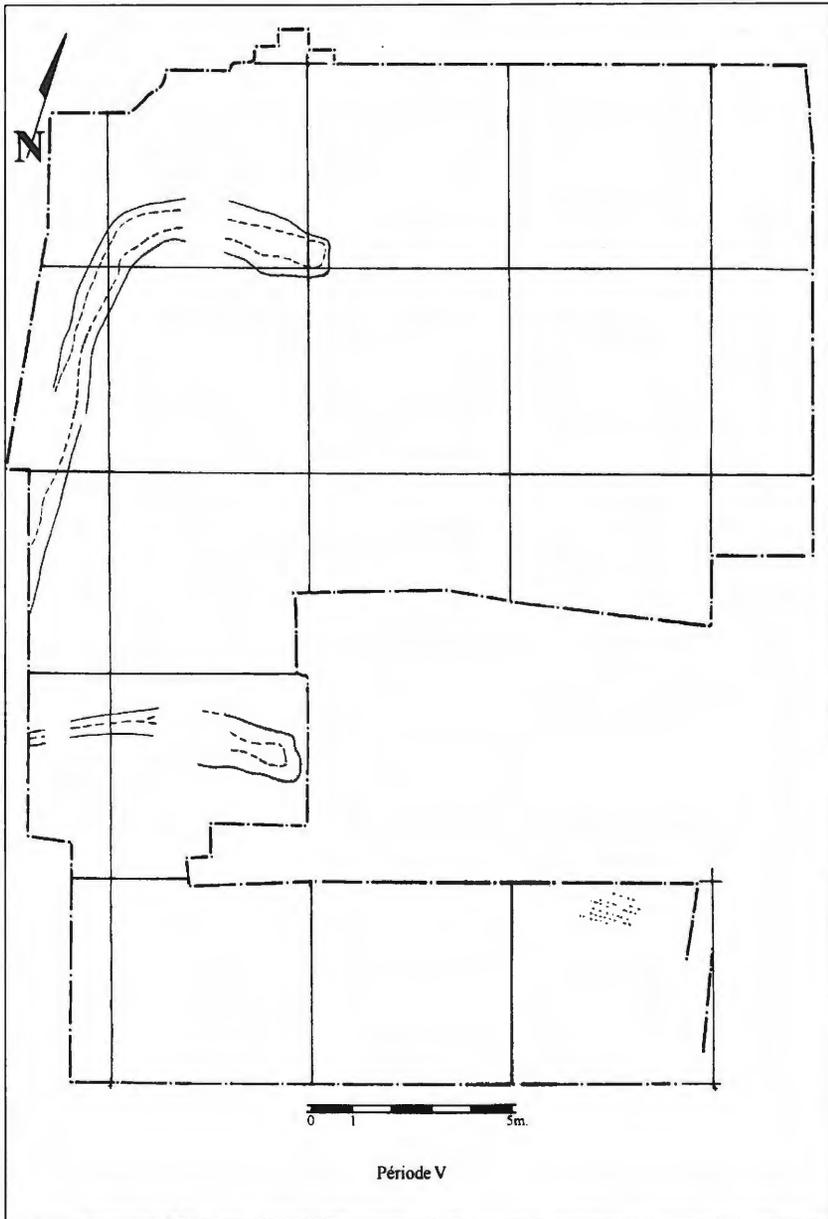


Fig. 11: Hamage, plan simplifié des structures de la Période V (X^{ème}-XI^{ème} siècles).



Fig. 12: Hamage, traces de sillons de la Période V (X^{ème}-XI^{ème} siècles) en stabilisation dans une fosse plus ancienne.

Deux fossés de drainage recoupent le tracé des anciens bâtiments dans la partie ouest du site. Leur comblement a livré quelques tessons de céramique peinte typique du X^{ème} ou du XI^{ème} siècle⁵⁴. D'autre part, le brassage des tessons et autres objets contenus dans la partie supérieure du "niveau noir" laissait soupçonner depuis 1991 un labour ou un bêchage. En 1995, des conditions climatiques exceptionnelles ont permis d'isoler sur quelques mètres carrés les traces de sillons de cette période (Fig. 12), montrant que le site n'est pas seulement jardiné (la cour d'un cloître aussi est jardinée) mais bien globalement remis à labours. Une douzaine de minuscules tessons éparpillés, mais provenant d'un seul vase glaçuré de type Andenne confirme la datation fournie par les fossés de drainage.

⁵⁴ Cf. n. 51 et J. HURTRELLE et A. JACQUES, "fouilles de sauvetage avant la construction de l'hôtel du Département", in: *Bulletin de la Commission départementale d'histoire et d'archéologie du Pas-de-Calais*, XI, 3, Arras, 1984, p. 303-308 et J. BARBIEUX (éd.), *Archéologie urbaine dans le Nord/Pas-de-Calais du haut Moyen-Age à la Révolution*, Douai, 1993, p. 10.

FOUILLES ARCHEOLOGIQUES HAMAGE

Conclusions

En octobre 1995, 20% seulement de la zone disponible a été totalement explorée. Il est donc bien prématuré de prétendre conclure. Il n'a toutefois pas semblé inutile de faire connaître aux chercheurs les principaux résultats des seuls 400 m² de bâtiments monastiques précarolingiens fouillés. Parmi tant d'autres, des fouilles pourtant exemplaires comme celles de Reichenau ou de Landevennec montrent bien à quel point les reconstructions successives empêchent habituellement d'étendre hors des sanctuaires la connaissance des plus anciens bâtiments claustraux ⁵⁵.

Le cas de Hamage apparaît donc tout à fait exceptionnel et sans doute d'un grand intérêt, tout particulièrement pour les bassins de l'Escaut et de la Meuse qui virent aux VII^{ème} et VIII^{ème} siècle, la subite efflorescence d'une trentaine d'établissements monastiques.



Fig. 13: Hamage, le prieuré de 1720. Les fouilles se déroulent dans la cour, au premier plan.

⁵⁵ Landevennec, cf. n. 50; Reichenau: A. ZETTLER, "Zum Frühkarolingischen Klosterbau im östlichen Frankenreich: Das Beispiel Reichenau", in *Zeitschrift für Archäologie des Mittelalters*, 14/15, 1986-1987, p. 81-118.